

nous nous occupons à cette heure. Et quant à ces colléges dont le but principal est de former des prêtres et qui sont d'excellents moyens d'influence, il est bien connu que leur fondation n'est pas uniquement due à la libéralité des membres du clergé, et ils ne peuvent nullement servir à les laver de cette indifférence pour l'instruction du peuple ou des masses, dont leur caractère est fortement entaché.

Pourquoi sommes-nous pauvres ?

La pauvreté n'est pas un vice, dit le proverbe : nous pouvons ajouter que ce n'est pas non plus une vertu, mais que c'est un état dont il est bien légitime d'essayer à sortir. Celui qui ne cherche pas à améliorer son sort ne comprend ni son devoir, ni les intentions du Créateur à son égard. La même chose, on peut la dire d'une nation, que l'on peut considérer comme une immense personne collective, et l'aspiration à un certain bien être est aussi légitime pour elle que pour l'individu. Une nation ne fait que remplir sa mission, pour ce qui regarde les intérêts matériels, cela s'entend, en s'occupant sérieusement à se créer une meilleure position et à se procurer ainsi une plus grande somme d'aisance et de bien-être. Et la première chose à faire dans un tel cas, c'est sans contredit l'examen attentif et consciencieux de ce qui a retardé sa marche vers ce but et s'est opposé à ses progrès.

C'est ce qu'a senti apparemment le *Moniteur*, qui, dans un de ses derniers numéros, a sondé cette plaie de la pauvreté du Canada et en a signalé les causes aussi nombreuses que variées. Après avoir attribué notre pauvreté aux dix-huit dernières années de mauvaises récoltes, aux droits seigneuriaux, à la défense d'utiliser les "pouvoirs d'enu," ce journal passe à d'autres causes que l'on n'a guère eu le courage de reconnaître jusqu'ici. Voici ce qu'il met au nombre de ses principales causes d'appauvrissement de la population du Bas-Canada.

"4° La valeur de la dime payé au clergé catholique par la population catholique des seigneuries est au moins de £1000,000 par année, ce qui ferait depuis 25 ans seulement la somme de £2,500,000. Le Haut-Canada est exempt de cette taxe. Le clergé protestant est payé à même les réserves du clergé.

"5° La perte de temps causée à la population catholique qu Bas-Canada par le nombre de fêtes d'obligation, de neuvaines, de retraites, etc., est au moins de 50 jours par année pour chaque personne à part des dimanches. La population catholique du Bas-Canada entre l'âge de 15 à 60 ans est au moins de 300,000 personnes perdant chacune 50 jours dans l'année, ce qui ferait 15,000,000 jours perdus à un chelin par jour, faisant une perte annuelle de £750,000. La perte depuis 25 ans aurait été de £18,750,000.

"6° L'argent payé par la population catholique du Bas-Canada pour les basses-messes, grand'messes, services funèbres, anniversaires de services funèbres, dispenses de mariages, célébration de mariages, cérémonies d'Eglise, etc., etc., doit s'élever à une somme considérable, qui ne peut être de moins de £300,000 par année, ce qui ferait depuis 25 ans la somme de £7,500,000."

Le *Moniteur* a parfaitement raison de compter au nombre des causes d'appauvrissement le système des dîmes, l'observation de tant de fêtes, et l'argent payé pour les messes etc., et nous croyons que tout homme réfléchi ne peut s'empêcher de voir la justesse des remarques de notre confrère. Maintenant, après avoir senti où le soulier pèse, on devrait tâcher d'y porter remède : c'est la seule voie, qu'indiquent le bon sens et la sagesse.

PUBLICATIONS RECENTES.—Deux nouveaux ouvrages viennent de paraître : le quatrième volume du *Répertoire National* de M. Huston et le *Catéchisme politique* de M. Lajoie. Nous ne pouvons nous prononcer sur le mérite de ces deux publications, ne les ayant pas encore vues. Mais nous pouvons dire qu'on en fait des éloges, en attendant que nous puissions nous les procurer et les lire soigneusement.

LIBRAIRIE DE M. J. MCCOY.—Nous voyons avec plaisir que M. J. McCoy de Montréal a maintenant à vendre la plupart des chefs-d'œuvre de la littérature française et cela à des prix très-modiques pour le Canada. Les amis des Belles-Lettres feront bien de visiter sa librairie, dans la Grande Rue St. Jacques.

Un jeune homme qui a trouvé le bonheur.

Mon père était marchand ambulancier, raconte T. B. Il allait de village en village pour vendre de la dentelle avec d'autres objets de son petit commerce, et souvent je l'accompagnais.

A la fin d'un jour nous entrâmes dans une auberge pour y loger et mon père me dit " nous sommes chez des protestants " (il n'y avait alors que cette seule famille dans le village) ; j'étais très content de voir de près ces hérétiques contre lesquels j'avais souvent entendu dire plus de mal que de bien et je fus fort surpris de les trouver pieux. Après le souper, ils lirent dans la Bible et firent la prière tout haut ; vraiment je me sentis édifié par ce culte de famille si simple et si compréhensible. En me couchant je dis à mon père : " nous avons entendu de belles choses " oui, me répondit-il, c'est l'Évangile tout pur. Rentré dans mon village, je lus un Paroissien que nous avions chez nous pour la messe, et j'y trouvai quelques-uns des passages que j'avais entendu lire chez les protestants, ce qui m'intéressa beaucoup. Cependant je ne trouvais dans mon Paroissien que de petites portions de la Bible, j'aurais voulu avoir ce livre tout entier. Je le demandai à droite et à gauche, on me procura la Bible de Royaumont, je la lus, mais je n'y reconnus pas cette même parole qui m'avait frappé chez les protestants de l'auberge de T. Mon anxiété augmenta, car je voulais m'instruire sur cela. Je m'informai auprès du maître d'école pour tâcher d'avoir une Bible ; il me dit qu'il n'en avait point, que M. le curé ne voulait pas ces livres là dans l'école, mais qu'il avait entendu dire que des marchands de livres passaient quelques fois et vendaient des Bibles à bas prix.

Bientôt après, je fus appelé au service, et pendant tout le temps que je fus soldat je ne m'occupai plus de religion. Après mon retour au pays, un de mes amis vint me visiter et me dit : as-tu trouvé des chrétiens dans ton régiment ? Tout surpris d'une telle question, je lui demandai ce qu'il voulait dire par cela. Des gens qui lisent la Bible et qui la pratiquent, me répondit-il. Ce fut comme un coup porté à ma conscience, car je me souvenais à l'instant même, d'un brave lieutenant du régiment qui me reprit un jour pour avoir enluminé un de mes camarades, qui lisait souvent dans un livre qu'il portait partout sur soi, je l'avais traité de bigot &c. le lieutenant me dit d'un ton sec : " vous vous moquez d'un homme qui vaut mieux que vous ; il craint Dieu et révere sa parole. Sachez que ce livre qu'il